

et généreux, est le lion ; que le vautour, cruel, insatiable, est le tigre ; le milan, la buse, le corbeau, qui cherchent de préférence les vidanges et les chairs corrompues, sont les hyènes, les loups et les chacals ; les faucons, les éperviers, les autours et les autres oiseaux chasseurs, sont les chiens, les renards, les onces et les lynx ; les chouettes, qui ne chassent que la nuit, seront les chats ; les hérons, les cormorans, qui vivent de poissons, seront les castors et les loutres ; les pics seront des fourmiliers, puisqu'ils se nourrissent de même en tirant également la langue pour la charger de fourmis ; les paons, les coqs, les dindons, tous les oiseaux à jabot, représentent les bœufs, les chèvres, et les autres animaux ruminants : de manière qu'en établissant une échelle des inclinations, des habitudes, et présentant le tableau des différentes façons de vivre, on retrouvera dans les oiseaux les mêmes rapports et les mêmes différences qu'on observe dans les quadrupèdes ; peut-être même les nuances en seront-elles plus variées. (Extrait du *Livre de la Nature.*)

V. UTILITÉ DE L'HISTOIRE.

L'étude de l'histoire est la plus nécessaire aux hommes, quels que soit leur âge et la carrière à laquelle ils se destinent. Les exemples frappent plus que les leçons. L'histoire renferme l'expérience du monde et la raison des siècles. Nous sommes organisés comme les hommes des temps les plus reculés ; nous avons les mêmes vertus, les mêmes vices. Entraînés comme eux par nos passions, nous écoutons avec défiance les censeurs qui nous avertissent de nos erreurs, notre folie résiste à leur sagesse, nos espérances se rient de leurs craintes. Mais l'histoire est un maître impartial, dont nous ne pouvons réfuter les raisonnements appuyés sur les faits. Il nous montre le passé pour nous annoncer l'avenir : c'est le miroir de la vérité. Les peuples les

plus fameux, les hommes les plus célèbres sont jugés à nos yeux par le temps qui détruit toute illusion. Devant le tribunal de l'histoire, les conquérants descendent de leur char de triomphe, les tyrans n'effrayent plus par leurs satellites, les princes nous apparaissent sans leur cortège, et dépouillés de la fausse grandeur que leur prêtait la flatterie.

Vous détestez sans danger la férocité de Néron, et vous suivez avec enthousiasme le vertueux Socrate dans sa prison et le juste Aristide dans son exil. L'amour des Grecs pour la liberté échauffe votre âme, mais leur légèreté vous explique leur ruine. Si vous admirez la puissance des Romains, vous distinguez les vertus qui firent leur grandeur, et les vices qui amenèrent leur décadence.

Partout, enfin, vous trouvez la preuve de cette antique maxime, qu'à la longue il n'y a d'utile que ce qui est honnête ; qu'on est véritablement grand que par la justice, et complètement heureux que par la vertu. La vertu est le ciment de la puissance des nations ; elles tombent dès qu'elles sont corrompues. (DE SÉGUR.)

J.-O.C.

DIFFICULTÉS ORTHOGRAPHIQUES.

L'ancre est le symbole de l'espérance. — Nous pouvons nous *ennoblir* par nos actions et par nos vertus, mais le roi seul peut nous *anoblir*. — Quoi qu'on fasse, un ânon ne sera jamais qu'un *âne*. — On a vainement essayé de faire l'*emere* de Chine. — Les *anches* des hautbois et des clarinettes sont communément faites avec deux lames de roseau aminci. On donne le nom de *hanche* à la partie du corps dans laquelle s'emboîte le haut de la cuisse. — Charles VIII prit pour femme *Anne* de Bretagne, qui, devenue veuve, épousa Louis XII. — Le jour de l'*an* est un beau jour pour les enfants. — La première pierre de l'église Saint-Sulpice a été posée par *Anne* d'Autriche. — Un sot peut faire plus de questions *en* une heure qu'un homme d'esprit n'en peut résoudre.